

LE CANCER DU XXI^e SIÈCLE

EN 30 ANS, LA DÉPRESSION EST DEVENUE LE PRINCIPAL TROUBLE PSYCHIATRIQUE ET LA QUATRIÈME CAUSE DE CONSULTATION CHEZ LE MÉDECIN.



Photo: istockphoto.com

Marie-Claude **Bourdon**

Dans les sociétés industrialisées, la prévalence de la dépression ne cesse d'augmenter. Parmi les quatre premières causes de consultation chez le médecin, entre l'hypertension, le diabète et les examens de routine, la dépression est devenue l'un des principaux motifs de congés de maladie, un véritable cauchemar pour les assureurs. Car ce syndrome frappe à tout âge sans épargner les forces vives du marché du travail. Certains l'ont même qualifié de «cancer du XXI^e siècle»!

Que s'est-il passé pour que la dépression, un symptôme à peine

identifié dans la première version du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (le fameux DSM, considéré comme la «bible des psychiatres»), en 1952, devienne le trouble mental le plus important, prenant en quelques décennies les proportions d'une véritable épidémie? «On dit que la dépression est causée par un déséquilibre des neurotransmetteurs dans le cerveau, note le professeur du Département de sociologie Marcelo Otero. Mais alors, pourquoi assiste-t-on à une telle explosion du nombre de cas depuis les années 1980? Les théories sur le cerveau sont incapables de l'expliquer.»

DE LA NÉVROSE À LA DÉPRESSION

Depuis 15 ans, Marcelo Otero se penche sur le sujet de la dépression afin de comprendre les implications sociales de ce mal devenu généralisé. Pour lui, la dépression est l'expression de la société dans laquelle nous vivons, comme il le démontre dans *L'Ombre portée. L'individualité à l'épreuve de la dépression*, un ouvrage qu'il vient de publier aux éditions du Boréal. «À chaque époque correspond une manière d'être et de souffrir, explique le sociologue. Au début du siècle dernier, c'était la névrose. Aujourd'hui, c'est la dépression.»

suite en P02 ▶



PROPOSITIONS
AU SCIENTIFIQUE
EN CHEF **P03**



LES TIC ET
L'ÉCRITURE **P07**



MÉCHANTS
COMPORTEMENTS **P10**



ORPHELINS
D'UN PAYS **P12**

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications par intérim et éditrice

Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

Rédactrice en chef

Marie-Claude Bourdon

Rédaction

Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe

Nathalie St-Pierre

Direction artistique

Mélanie Dubuc

Publicité

514 987-3000 poste 6177

Impression

Payette et Simms

Adresse du journal

Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca



Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 |
LE CANCER DU XXI^e SIÈCLE

La névrose, rappelle Marcelo Otero, révélait une société hiérarchisée, marquée par les tabous, les interdits et la répression de la sexualité (particulièrement pour les femmes), une société où la famille jouait un rôle contraignant important. «Dans la dépression, ni



Photo: Nathalie St-Pierre

la famille ni la sexualité ne sont en cause... au grand désarroi des psychanalystes!, dit le sociologue. La dépression est l'expression d'une société marquée par l'individualisme, dont les vertus cardinales sont l'autonomie, la responsabilité et la performance. Dans cette société, plus rien n'est interdit. Le drame, c'est de ne pas être à la hauteur.»

Depuis Aristote, on parle de mélancolie, de spleen ou de neurasthénie pour désigner les maux de l'âme. Dans notre société obsédée par la performance, où le travail déborde sur la vie privée, la famille et les loisirs, c'est par la dépression (ou le *burn out*) que s'exprime la douleur morale ressentie par les individus. «La caractéristique la plus saillante de la dépression, c'est

la panne d'énergie, note Marcelo Otero. On n'arrive plus à travailler. Et, dans notre société, quand on ne travaille pas, on perd son identité, on n'est plus rien.»

La contre-performance des dépressifs au travail (pour les adultes), mais aussi à l'école (pour les jeunes) ou en fin de vie (pour les personnes âgées) font de la dépression un véri-

«SI LES CANADIENS, ET SURTOUT LES CANADIENNES, SONT PASSABLEMENT DÉPRIMÉS, LE MARCHÉ DES MÉDICAMENTS DE L'ESPRIT EST PLUTÔT EUPHORIQUE. AU CANADA, LE NOMBRE D'ORDONNANCES A AUGMENTÉ DE 83% DEPUIS 1999!»

— Marcelo Otero, professeur au Département de sociologie

table enjeu de santé publique, note le sociologue. La dépression ne tue pas (ou rarement), mais elle est largement invalidante.

DES ANTIDÉPRESSEURS À PROFUSION

Marcelo Otero ne nie pas la souffrance vécue par les personnes qui reçoivent un diagnostic de dépression, mais il s'interroge sur la signification de ce diagnostic distribué avec tant de générosité par des médecins empressés de fournir à leurs patients le traitement médicamenteux censé guérir leur mal de vivre. «Vous n'êtes plus capable de travailler? On vous donne un médicament pour que vous retourniez faire ce qui vous a rendu malade!»

En raison de leurs moins nombreux effets secondaires, les anti-

dépresseurs de nouvelle génération sont prescrits à grande échelle, y compris pour des problèmes (anxiété, sommeil, troubles alimentaires, etc.) qui débordent largement le cadre de la dépression. On ne peut ignorer les enjeux commerciaux derrière cette profusion de prescriptions, remarque le professeur. «Si les Canadiens, et surtout les Canadiennes, sont passablement déprimés, le marché des médicaments de l'esprit est plutôt euphorique. Au Canada, le nombre d'ordonnances a augmenté de 83% depuis 1999!» Dans les cabinets des médecins, on trouve même des brochures de compagnies pharmaceutiques comparant la dépression à des maladies chroniques comme le diabète, suggérant que les patients devraient être médicamentés de façon permanente. Une pilule par jour pour la vie : un véritable pactole pour l'industrie.

Malgré l'augmentation du nombre de prescriptions d'antidépresseurs, la prévalence de la dépression ne cesse d'augmenter. «C'est donc qu'on rate quelque chose», dit Marcelo Otero. Selon lui, de même que la névrose n'aurait pu exister sans la famille victorienne, il est impossible d'expliquer la dépression sans prendre en considération son contexte social. «Ce n'est pas la psychanalyse qui a fait disparaître la névrose, souligne-t-il, ce sont les changements sociaux. Et ce ne sont pas les antidépresseurs qui viendront à bout de la dépression. La dépression disparaîtra quand la société changera, quand notre rapport à la performance et au travail ne sera plus ce qu'il est aujourd'hui.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UQAM
LA FONDATION

Ensemble, investissons
pour l'avenir

www.fondation.uqam.ca

Merci

La Fondation remercie chaleureusement la Coop UQAM qui, depuis 1998, a remis des bourses aux étudiants de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles pour un montant de 97 000 \$.

Merci de soutenir la relève !



Village de Salluit en bordure du fjord Sugluk. | Photo: Diane Frappier

POUR DES RECHERCHES DÉCLOISONNÉES

EN RÉPONSE À L'APPEL DU SCIENTIFIQUE EN CHEF DU QUÉBEC, L'UQAM A SOUMIS TROIS PROPOSITIONS DE PROJETS DE RECHERCHE INTERSECTORIELS.

Claude **Gauvreau**

Quelque 150 professeurs, rattachés aux différentes facultés de l'UQAM, ont participé au cours des derniers mois à l'élaboration de trois propositions de projets de recherche multidisciplinaires et interfacultaires. Chaque proposition, pilotée par une faculté, porte sur un thème particulier : le vieillissement de la population (Faculté des sciences humaines); les rapports entre art, culture et mieux-être (Faculté des arts); les territoires et les habitats dans le Nord québécois (Faculté des sciences).

Ces propositions répondent à l'appel du scientifique en chef du Québec, Rémi Quirion, qui, en décembre dernier, invitait les universités québécoises à lui soumettre des thèmes de futurs grands projets de recherche dits «intersectoriels», chevauchant les domaines financés par les trois Fonds de recherche du Québec : Santé, Société et culture, Nature et technologies. Un comité composé de membres des conseils d'administration des trois fonds, que préside le scientifique en chef, étudiera les propositions et en retiendra quatre ou cinq. Le scientifique en chef, rappelle-t-il, a pour mandats de conseiller le ministère

québécois du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation en matière de recherche et de science et d'assurer le développement des recherches intersectorielles.

«Sans faire la promotion de projets de recherche précis, les propositions de l'UQAM identifient, dans les différentes facultés, les expertises et les équipes de chercheurs susceptibles d'œuvrer sur les thé-

matiques choisies, explique le vice-recteur à la Recherche et à la création, Yves Mauffette. Ces initiatives, précise-t-il, émanent des professeurs eux-mêmes. Elles ouvrent la porte à de nouvelles collaborations et permettent de développer une vision commune autour de thématiques de recherche larges.»

d'un point de vue médical et gériatrique, mais comme une étape dans le *continuum* de la vie. Plusieurs chercheurs appartenant à différentes facultés travaillent déjà à générer des connaissances qui pourront appuyer le développement de services et de politiques publiques favorisant la qualité de vie des aînés et leur participation à la société. La proposition soumise par la Faculté des arts s'intéresse

«NOS CHERCHEURS SE DÉMARQUENT PAR LEUR VOLONTÉ DE COMPRENDRE LES IMPACTS DE CE PROJET DE DÉVELOPPEMENT [LE PLAN NORD], NOTAMMENT SUR L'ENVIRONNEMENT ET SUR LES POPULATIONS AUTOCHTONES.»

— Yves Mauffette, vice-recteur à la Recherche et à la création

matiques choisies, explique le vice-recteur à la Recherche et à la création, Yves Mauffette. Ces initiatives, précise-t-il, émanent des professeurs eux-mêmes. Elles ouvrent la porte à de nouvelles collaborations et permettent de développer une vision commune autour de thématiques de recherche larges.»

CONSTRUIRE LES SAVOIRS AVEC LE MILIEU

Dans la proposition pilotée par la Faculté des sciences humaines, le vieillissement n'est pas abordé

à l'impact des arts et de la culture sur la qualité de vie et met l'accent sur la combinaison de la recherche, de la création, de l'action et de l'intervention, de concert avec divers partenaires : musées, théâtres, milieux hospitalier, scolaire et communautaire. La Faculté des sciences, quant à elle, prône le développement d'habitats nordiques sains dans le respect de la qualité de l'environnement, ainsi que des cultures et des traditions des populations vivant sur ces territoires, dont les autochtones.

«Toutes les propositions reposent sur la coconstruction de savoirs par les chercheurs et leurs partenaires dans différents milieux, souligne le vice-recteur. Pour le moment, on ne sait pas encore comment seront financés les projets, mais on souhaite que des fonds de démarrage soient mis en place pour favoriser leur développement.»

AU SERVICE DU PLAN NORD ?

La compétition est forte entre les universités pour que leurs expertises soient mises à profit dans le cadre du Plan Nord. Certains chercheurs craignent, toutefois, que les universités se mettent au service du gouvernement et de son plan de développement – dont les tenants et aboutissants sont mal connus –, perdant ainsi leur indépendance et toute distance critique.

«L'UQAM n'a pas attendu le Plan Nord pour s'intéresser aux régions nordiques, note Yves Mauffette. Notre rôle n'est pas de développer des infrastructures, routières ou autres. Nos chercheurs se démarquent plutôt par leur volonté de comprendre les impacts de ce projet de développement, notamment sur l'environnement et sur les populations autochtones. Est-ce que le Plan s'intéressera au développement du milieu nordique dans toutes ses dimensions ? Cela reste à voir.»

Le vice-recteur plaide pour la formation d'équipes de recherche composées d'experts de différentes universités qui tenteront d'analyser et de comprendre les enjeux du Plan Nord. «Il faut éviter que les universités se transforment en boîtes de consultants qui seraient en concurrence les unes avec les autres pour rafler la mise.»

Yves Mauffette croit que l'appel de propositions pour le développement de la recherche intersectorielle peut contribuer à décroiser la recherche à l'UQAM. «L'exercice, dit-il, aura permis d'initier de nouveaux projets de recherche impliquant des professeurs issus de divers horizons disciplinaires, autour de thématiques d'importance pour la société québécoise.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



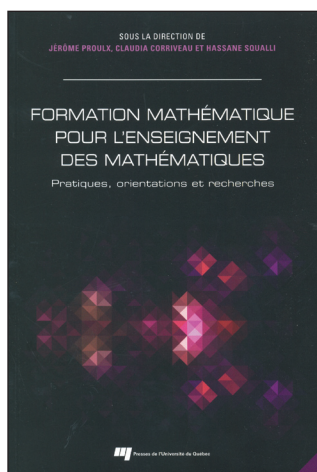
Palmarès des ventes

19 au 31 mars

1. **Université inc.**
Eric Martin / Maxime Ouellet - LUX
Auteurs UQAM
2. **Volte-face et malaise**
Rafaële Germain - Libre Expression
3. **C'était au temps des mammoth laineux**
Serge Boucharde - Boréal
4. **Journal d'un corps**
Daniel Pennac - Gallimard
5. **Chroniques de Jerusalem**
Guy Delisle - Delcourt
6. **Hunger games, t.1**
Suzanne Collins - Pocket
7. **Je ne suis pas une PME**
Normand Baillargeon - Poète de brousse
Auteur UQAM
8. **L'art presque perdu de ne rien faire**
Dany Laferrière - Boréal
9. **Le hasard et la volonté**
Jean-Fr. Beauchemin - Q. Amérique
10. **Un cynique chez les lyriques**
Carl Bergeron - Boréal
11. **Rien ne s'oppose à la nuit**
Delphine de Vigan - JC Lattès
12. **Fin de cycle**
Mathieu Bock-Côté - Boréal
Auteur UQAM
13. **À la di Stasio 3**
Josée di Stasio - Flammarion Québec
14. **Petite enfance, services de garde éducatifs et dévelop. des enfants**
Collectif - PUQ
Auteurs UQAM
15. **Petals' Pub**
Arlette Cousture - Libre Expression
16. **Indignez-vous!**
Stéphane Hessel - Indigène
17. **Comment mettre la droite K.-O. en 15 arguments**
Jean-François Lisée - Stanké
Auteur UQAM
18. **Buées**
Pierre Ouellet - Hexagone
Auteur UQAM
19. **Les anges de New York**
R. J. Ellory - Sonatine
20. **Méditer, jour après jour**
Christophe André - L'Iconoclaste

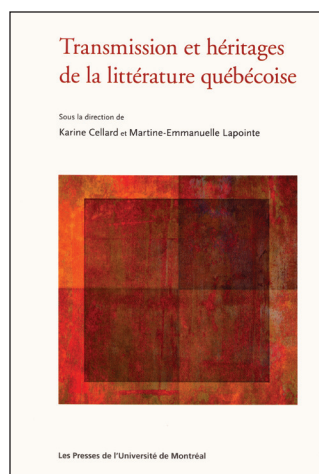
Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



ENSEIGNER LES MATHS

Pour enseigner les mathématiques efficacement au primaire et au secondaire, il faut d'abord les comprendre. Cela va de soi, non? Pourtant, la formation *mathématique* des futurs enseignants en mathématiques est un thème récurrent de discussions chez les spécialistes du domaine, qui se sont réunis en 2011 à l'occasion d'un colloque sur le sujet. Un ouvrage en a été tiré, intitulé *Formation mathématique pour l'enseignement des mathématiques. Pratiques, orientations et recherches*. Quelles perspectives et approches sont proposées au Québec pour la formation mathématique des enseignants? Quelles connaissances mathématiques apparaissent nécessaires? Cet ouvrage offre un regard diversifié sur ces questions grâce à l'intervention d'une vingtaine d'auteurs travaillant sur les problèmes de formation mathématique des enseignants. Les textes principaux, suivis de réactions, engagent un dialogue, notamment entre mathématiciens et didacticiens, afin de parfaire la formation initiale et continue des enseignants de mathématiques du préscolaire, du primaire et du secondaire. L'ouvrage, sous la direction de Jérôme Proulx, professeur au Département de mathématiques, Claudia Corriveau, doctorante, et Hassane Squalli, professeur à l'Université de Sherbrooke, est publié par les Presses de l'Université du Québec. ■



LITTÉRATURE ET LIEUX DE MÉMOIRE

Les professeurs Lucie Robert, Dominique Garand et Robert Dion, du Département d'études littéraires, ainsi qu'Yves Jubinville, de l'École supérieure de théâtre, comptent parmi les chercheurs qui ont contribué à l'ouvrage collectif *Transmission et héritages de la littérature québécoise*. Publié sous la direction de Karine Cellard et de Martine-Emmanuelle Lapointe, professeures de littérature au cégep de l'Outaouais et à l'Université de Montréal, ce recueil d'essais tente de démontrer que la cohésion de la littérature québécoise ne va pas nécessairement de soi. Dans une première partie, les auteurs s'intéressent à des phénomènes tels que la fabrication de l'histoire littéraire, l'inclusion ou non d'œuvres de langue anglaise ou d'écrivains canadiens francophones. La seconde examine l'oubli sélectif de certaines œuvres, comme les textes du XIX^e siècle et ceux d'auteurs dits mineurs, ou appartenant à des genres moins canoniques, comme le théâtre. La dernière partie porte sur des cas particuliers d'héritages et de filiations littéraires représentés dans certaines œuvres – pensons à *Docteur Ferron* de Victor Lévy-Beaulieu –, sous la forme de jeux intertextuels et de mise en scène d'auteurs. Certaines figures jouent alors le rôle d'agents d'une mémoire qui s'établit «de l'intérieur» par une série de renvois successifs. Paru aux Presses de l'Université de Montréal. ■



LES RAVAGES DE L'AMOUR

Dans ce troisième roman intitulé *Les cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au doublage*, la romancière et essayiste Martine Delvaux, professeure spécialisée en littérature féministe au Département d'études littéraires, met en scène un couple dont l'histoire d'amour, sur fond de coup de foudre et de passion folle, tourne rapidement au vinaigre. On y suit les pérégrinations d'une Québécoise après une rupture avec celui qu'elle croyait être à tort «l'homme de sa vie», un Tchèque retourné vivre dans son pays. Pour calmer sa douleur, elle écrit à cet être aimé/détesté une longue lettre d'une plume rageuse et pleine de ressentiment, où elle règle ses comptes et analyse dans les moindres détails sa peine d'amour. «J'ai été prête à tout, et maintenant que c'est fini, je me lie les mains et les pieds en pensée pour ne pas courir te retrouver. À défaut d'un exorcisme ou d'une lobotomie, d'une amputation de mon cœur, je m'y prends de l'extérieur.» Martine Delvaux, dont les thèmes de recherche portent sur l'écriture de la maladie, du traumatisme et de la douleur, poursuit à nouveau son travail exploratoire sur le sujet. Paru chez HélioTropes. ■

MADAME BASKETBALL

LE COURT MÉTRAGE DOCUMENTAIRE *OLGA ET SES HOMMES* EST EN COMPÉTITION DANS PLUSIEURS FESTIVALS DEPUIS LE MOIS D'AOÛT DERNIER.

Est-il possible de cerner l'essence d'une personne en 11 minutes et 15 secondes? C'est le pari qu'a tenté de relever Michaël Poirier-Martin en réalisant le court métrage documentaire *Olga et ses hommes*, à propos de l'entraîneuse de l'équipe masculine de basketball des Citadins.

C'est en jouant au badminton au centre sportif que l'étudiant au baccalauréat en communication (cinéma) a eu l'idée de faire un film sur Olga Hrycak. «Je la voyais diriger les entraînements des Citadins et j'étais fasciné, se rappelle-t-il. Pas seulement parce que c'est une femme de plus de 60 ans qui entraîne des hommes deux fois plus grands et plus gros qu'elle. L'autorité positive qui émane d'elle impressionne. On sent que les joueurs la respectent énormément.»

Le jeune réalisateur a eu accès à tous les entraînements, aux matchs et au vestiaire afin d'effectuer sa recherche.

Le court métrage, sans narration ni entrevue, adopte le point de vue de l'observateur. «J'ai choisi de me concentrer sur le rôle d'entraîneuse. Il n'y a pas de dimension intérieure, mais on arrive à saisir l'essence d'Olga Hrycak juste à la voir aller avec ses hommes», explique le réalisateur.



L'entraîneuse Olga Hrycak avec le joueur Vincent Champagne.
Photo: Hugo Ferland-Dionne

Les premiers instants dévoilent une entraîneuse passionnée et très exigeante. Un sourire d'avant-match capté par la caméra et un discours émouvant après une défaite révèlent ensuite l'affection profonde qu'elle éprouve pour ses joueurs.

Tourné à l'hiver 2011, le court métrage a été présenté pour la première fois en août dernier au Festival des films du monde de Montréal. En

janvier, il était à l'affiche du Festival du Film court francophone de Vaulx-en-Velin, en France, puis, en février, dans la course pour le prix VOX aux Rendez-vous du cinéma québécois. «J'ai eu de bons commentaires», affirme Michaël Poirier-Martin. En mars, son film a été présenté en compétition internationale au Regensburg Short Film Week en

Allemagne, de même qu'au Festival du film étudiant de Québec.

Le 4 avril prochain, on pourra voir *Olga et ses hommes* au cinéma Beaubien dans le cadre du Festival des films de la relève. Le réalisateur se rendra ensuite en Suisse, où son film sera en compétition dans la section Premiers pas du très réputé festival documentaire Visions du Réel, qui a lieu du 20 au 27 avril à Nyon. «C'est l'occasion de rencontrer d'autres réalisateurs et des producteurs qui s'intéressent eux aussi au documentaire», note le réalisateur.

Michaël Poirier-Martin a choisi un genre peu commun, puisque les courts métrages sont habituellement dédiés à la fiction. «Le documentaire a un potentiel pour émouvoir qui surpasse celui de la fiction», croit l'étudiant, qui avoue avoir un intérêt marqué pour les sports et les loisirs. «Il s'agit de sujets parfaits parce que les sports rassemblent des gens autour d'une passion commune, poursuit-il. Il se passe toujours quelque chose d'émouvant lorsque l'on filme un événement sportif.» Sa caméra a déjà effectué par le passé des incursions du côté du curling et même du bingo! «Mon prochain projet portera sur les jeux vidéo, conclut-il. J'en suis à rédiger le scénario.» ■

TÊTE RASÉE POUR UNE BONNE CAUSE

LE SEUQAM INVITE LES UQAMIENS À RÉCOLTER DES DONS POUR LES ENFANTS VICTIMES DE CANCER.

Valérie Martin

Geneviève Grenier, commis de logicielle au Département des sciences biologiques, n'a pas peur. «Avoir la tête rasée, c'est tout un choc pour une femme, mais je me dis que mes cheveux repousseront!», dit la jeune femme qui accomplit son geste à la mémoire de son cousin décédé de la leucémie il y a une vingtaine d'années. Trois autres «braves» ont confirmé leur participation au Défi têtes rasées à ce jour. Dix personnes, cinq femmes et cinq hommes, avaient participé au Défi l'an dernier.

Organisé pour une troisième année consécutive par le Syndicat des

employés de soutien de l'UQAM (SEUQAM), en collaboration avec l'association Leucan qui vient en aide aux enfants atteints de cancer et à leurs parents, l'événement se déroulera le 17 avril prochain à l'agora du pavillon Judith-Jasmin à midi. Il s'adresse à tout le monde : professeurs, employés de soutien, étudiants... «Il suffit de remplir une fiche d'inscription, de recueillir des fonds pour Leucan auprès de sa famille et de ses collègues... et de se raser la tête!», explique André Gervais, porte-parole du Défi pour le Complexe des sciences et aide-technique au Département des sciences biologiques.

L'idée c'est de se mettre dans la

peau des enfants et des malades du cancer, d'être solidaires et égaux, rappelle pour sa part Gérard Lamoureux, porte-parole du Défi pour le campus central et préposé aux photocopieurs de la Reprographie. Les deux porte-parole de la campagne, qui ont déjà participé au Défi dans les années précédentes, ont pour mandat de recruter des candidats dans leur réseau et de parrainer les participants.

Selon André Gervais, il est tout à fait naturel que l'UQAM participe à un tel événement. «C'est entre autres à l'Université que l'on s'applique à trouver le remède contre le cancer», souligne-t-il.

Le but de la campagne cette an-

née est de récolter 5 000 \$. L'argent servira à financer la recherche sur la maladie ou servira d'aide financière aux parents «qui doivent bien souvent cesser de travailler pour s'occuper de leurs enfants malades», dit Geneviève Grenier.

Pour ceux et celles qui portent les cheveux longs, il est possible d'en faire don au moment de la tonte. «Les cheveux sont envoyés à un organisme fabriquant des perruques pour les femmes qui combattent le cancer», précise André Gervais.

On peut faire un don en ligne sur le site du SEUQAM, un don au groupe ou à l'un des participants. Il en coûte 20 \$ pour mettre sa tête sous le rasoir. Pour participer, il suffit de contacter André Gervais, au poste 3454, ou Gérard Lamoureux, au poste 2564, d'ici le 17 avril prochain. On peut aussi se présenter sur place le jour de l'événement. ■

PRENDRE SOIN DE CEUX QU'ON AIME

LES *BABY-BOOMERS* JOUENT DE PLUS EN PLUS LE RÔLE DE PROCHES AIDANTS ET ILS LE FONT DIFFÉREMENT DE LEURS PRÉDÉCESSEURS.

Pierre-Etienne Caza

Il y a 20 ans, l'expression «proche aidant» n'existait pas. «Il allait de soi de prendre soin de ses parents vieillissants, de son conjoint diminué ou de sa sœur malade, rappelle Nancy Guberman, professeure associée à l'École de travail social. Aujourd'hui, cela est perçu comme un rôle qui s'ajoute à une vie déjà bien remplie. En plus de son identité familiale, professionnelle et sociale, on peut aussi se définir comme un proche aidant.»

Nancy Guberman est membre du Centre de recherche en gérontologie sociale du Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Cavendish, où des intervenants ont constaté, il y a quelques années, que les proches aidants avaient changé. «Les vieilles dames reconnaissantes qui avaient coutume de les remercier pour leur soutien ont disparu, remplacées par des *baby-boomers* revendicateurs, qui formulent plus de plaintes», raconte la chercheuse.

À la demande du CSSS, un projet de recherche a été mis sur pied afin d'analyser si les *baby-boomers* ont des valeurs et des pratiques vérita-



Photo: istockphoto.com

blement différentes de leurs prédécesseurs dans le rôle de proches aidants. Cette étude subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada a donné lieu à un article – «Baby Boom Caregivers : Care in the Age of Individualization» – publié récemment dans la revue *Gerontologist*.

UN DISCOURS DIFFÉRENT

«La nature de l'aide n'a pas changé depuis 20 ans», note Nancy Guberman. L'ampleur des tâches à accom-

plir est la même : prodiguer des soins réguliers (changer des couches, donner un bain, etc.), préparer les repas, offrir le transport vers l'hôpital lorsque nécessaire, vendre la maison, s'occuper des papiers notariés, trouver une résidence, etc. C'est le discours qui a changé.

L'échantillon de recherche était composé d'une quarantaine de *baby-boomers*, nés entre 1945 et 1955, qui agissent comme proches aidants auprès d'un membre de leur famille. «Plusieurs affirment mettre des limites, ils veulent conserver leur vie professionnelle et sociale, ils ne veulent pas sacrifier leur vie comme leurs mères l'ont fait. Pourtant, ils prennent soin d'un de leurs proches et en vivent les effets directs. Il existe un décalage entre ce qu'ils disent vouloir et ce qu'ils vivent réellement», note Nancy Guberman.

Le fait de devenir un proche aidant modifie également la façon dont certains de ces *baby-boomers* se perçoivent. La première cohorte de cette génération, née entre 1945 et 1950, a été choyée en règle générale. «C'est la génération de la sécurité d'emploi, des fonds de pension, qui a les moyens de voyager, explique la chercheuse. Nos sujets ne s'en cachent pas lorsqu'on les interroge à ce sujet. Mais, en devenant proches aidants, ils ont l'impression de «renoncer» à leurs valeurs individualistes et donc à leur «identité» de *baby-boomers*.»

DE PLUS GRANDES ATTENTES

Le désir avoué de ne pas être confiné exclusivement à un rôle de proche aidant a pour corollaire de grandes attentes envers les services publics. Les *baby-boomers* estiment que la tâche de laver une personne malade, par exemple, devrait être effectuée par des personnes dûment formées. «Ils ont grandi avec l'implantation du système de santé universel, rappelle la chercheuse. Alors ils revendiquent haut et fort pour obtenir des soins, ils font des plaintes, en disant qu'ils essaient seulement de défendre les droits de leurs proches. Il faut leur concéder qu'il est vraiment difficile de naviguer dans le système, en raison des nombreuses contraintes budgétaires qui ont réduit l'offre de services.»

Chaque année, des journalistes appellent Nancy Guberman, comme s'ils venaient de découvrir la dure réalité des proches aidants. «Ça fait 20 ans que l'on fait des recherches sur le sujet et les constats sont les mêmes», se désespère la professeure à la retraite, qui ne cache pas son amertume face au peu de répercussions politiques qu'ont provoqué ses études et celles de ses collègues.

UN SYSTÈME PEU FLEXIBLE

«Le système est très peu flexible en ce qui a trait à l'offre de services, déplore-t-elle, alors que l'idéal serait d'amener les intervenants des services sociaux à concevoir leur travail comme un partenariat avec les proches aidants et les personnes âgées. Par exemple, au lieu d'offrir des soins déterminés à l'avance sans pouvoir en déroger, on pourrait donner le choix aux bénéficiaires selon leurs besoins réels, au cas par cas. Mais, pour cela, il faudrait tout un changement de cap.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Photo: Nathalie St-Pierre

«PLUSIEURS AFFIRMENT METTRE DES LIMITES, ILS VEULENT CONSERVER LEUR VIE PROFESSIONNELLE ET SOCIALE, ILS NE VEULENT PAS SACRIFIER LEUR VIE COMME LEURS MÈRES L'ONT FAIT. POURTANT, ILS PRENNENT SOIN D'UN DE LEURS PROCHES ET EN VIVENT LES EFFETS DIRECTS. IL EXISTE UN DÉCALAGE ENTRE CE QU'ILS DISENT VOULOIR ET CE QU'ILS VIVENT RÉELLEMENT.»

— Nancy Guberman, professeure associée à l'École de travail social

LES TIC AU SERVICE DE L'ÉCRITURE

L'ORDINATEUR CONTRIBUE À FACILITER LE PROCESSUS D'ÉCRITURE CHEZ LES ÉLÈVES DU PRIMAIRE.



Simon Collin, professeur au Département de didactique des langues. | Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) favorisent-elles l'apprentissage de l'écriture au primaire ? Quels sont leurs avantages et leurs limites ? Ces questions sont au centre des recherches de Simon Collin, professeur au Département de didactique des langues. Celui-ci mène, depuis 2008, une étude longitudinale auprès d'élèves de l'école primaire Perce-Neige de la Commission scolaire Marie-Victorin, sur la rive sud, dont trois classes sont équipées d'un ordinateur portable par élève. L'objectif ? Comprendre comment les TIC contribuent à renforcer la compétence et la motivation des élèves en écriture.

Embauché à l'UQAM en décembre 2010, ce jeune chercheur, membre du Centre de recherche inter-universitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE) et spécialiste de la didactique du français langue seconde, a fait ses études de doctorat à l'Université de Montréal. Pour sa thèse, qui portait sur l'interaction en ligne comme outil de soutien aux enseignants stagiaires, Simon Collin a remporté trois prix, dont la Médaille académique du Gouverneur général.

Français d'origine, le professeur dit se plaire à l'UQAM. «J'ai été frappé par le sentiment d'appartenance qui règne ici, dit-il. Les rapports sont très soudés, tant entre les professeurs et les autres membres du personnel, qu'entre les professeurs et les étudiants.»

MOINS DE FAUTES D'ORTHOGRAPHE

Située en milieu défavorisé, l'école Perce-Neige se compose d'une majorité d'enfants immigrants, dont

les textes écrits sur ordinateur, relève le professeur. grâce notamment au correcteur automatique. Par contre, les fautes dans la construction syntaxique sont plus fréquentes.» La recherche montre aussi que la motivation des enfants à écrire à l'ordinateur est plus grande et se maintient dans le temps. «La motivation est liée aux possibilités d'apprentissage offertes par la technologie et à son aspect ludique», note Simon Collin. Les enseignants, pour leur part, observent un déve-

« LES TIC PERMETTENT UNE PLUS GRANDE FLEXIBILITÉ QUE L'ÉCRITURE SUR PAPIER ET INTÈGENT DES FONCTIONS DE PLANIFICATION, DE RÉDACTION ET DE RÉVISION VARIÉES ET MOINS CLOISONNÉES. »

la langue maternelle n'est pas le français. L'établissement accueille également des élèves en difficulté d'apprentissage et d'adaptation. Pour les fins de sa recherche, Simon Collin a fait une analyse comparative de textes écrits par les élèves sur ordinateur et sur papier, puis a réalisé des entrevues avec des enseignants pour connaître leur perception de la contribution de l'ordinateur à l'apprentissage de l'écriture.

«Les fautes d'orthographe sont beaucoup moins nombreuses dans

loppement de la compétence à écrire des élèves, notamment en ce qui concerne la diversification du vocabulaire. Ils reconnaissent toutefois que l'intégration des TIC exige la mise en place de stratégies spécifiques de gestion de classe.

«Les TIC permettent une plus grande flexibilité que l'écriture sur papier et intègrent des fonctions de planification, de rédaction et de révision variées et moins cloisonnées, souligne le chercheur. Elles offrent enfin une variété de ressources

– dictionnaires, grammaires et conjugueurs en ligne – plus faciles et plus rapides à utiliser que les ouvrages de référence traditionnels.» Cela dit, l'apport des TIC, comme tout outil pédagogique, comporte des limites. «Les correcteurs automatiques, par exemple, ne sont pas toujours fiables et les élèves ne savent pas toujours les utiliser à bon escient. Les enseignants doivent aussi aider les enfants à chercher de l'information pertinente sur Internet.»

Le prochain volet de la recherche portera sur l'écriture collaborative à l'ordinateur. «On peut, par exemple, jumeler un élève fort avec un autre plus faible, note Simon Collin. Certains logiciels permettent l'écriture, à plusieurs, d'un même document, à partir d'ordinateurs différents. Chaque élève voit en simultané les suggestions ou modifications apportées par ses camarades.»

CONTRE LE DÉCROCHAGE DES ENSEIGNANTS

Le didacticien mène plusieurs recherches de front. Il s'intéresse notamment au phénomène du décrochage des jeunes enseignants dans les écoles primaires et secondaires. Ballottés d'une école à l'autre, aux prises avec la précarité et l'isolement, ces derniers sont nombreux – 20 % environ – à abandonner la profession en début de carrière, soit au cours des cinq premières années. «Ils ont souvent une vision idéalisée des élèves et héritent des classes les plus difficiles et des matières les plus arides, dit Simon Collin. De plus, ils ne peuvent pas toujours compter sur un système de monitorat pour les soutenir et se retrouvent donc livrés à eux-mêmes. Cette réalité est radicalement différente de celle qu'ils ont vécue pendant leurs stages de formation, alors qu'ils étaient étroitement encadrés par des enseignants en exercice.»

Le chercheur plaide pour une meilleure adaptation de la formation initiale des enseignants à la réalité du milieu scolaire. «D'où l'importance d'une plus grande collaboration entre les universités et les commissions scolaires pour faciliter l'insertion professionnelle.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

COUR SUPRÊME DU CANADA

Finissant au baccalauréat en droit, **Étienne Chénier-Lafleche** a obtenu un prestigieux poste d'auxiliaire juridique à la Cour suprême du Canada, pour 2014-2015, auprès de la juge Marie Deschamps. Il devient le septième stagiaire de la Faculté de science politique et de droit à obtenir un tel poste au cours des huit dernières années.

GRAND PRIX EN TOURISME ET HÔTELLERIE

Catherine Gladu Robitaille, étudiante au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie – programme offert par l'ESG UQAM en collaboration avec l'Institut du tourisme et de l'hôtellerie du Québec (ITHQ) –, a remporté le Grand Prix de l'excellence de la relève en tourisme. Ce prix lui a été remis par la Fondation québécoise de la relève en tourisme. Par ailleurs, deux équipes d'étudiants du baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie ont remporté la première position à la quatrième édition du «Cas GTH-HTCC», qui s'est déroulée dans le cadre du colloque «Partage d'innovations en tourisme durable», qui avait lieu à Toronto, les 8 et 9 mars derniers.

RAYONNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

Vertigo, la revue électronique en sciences de l'environnement, a reçu le 25 mars l'un des Prix d'excellence Lyse-Daniels 2012, volet international. Ces prix sont remis à des personnes et à des organismes qui se sont distingués par leur contribution à la promotion ou au rayonnement de la langue française et de la culture d'expression française. Ils sont décernés par Impératif français, un organisme culturel de recherche et de communication voué à la promotion de la langue française. La revue électronique *Vertigo*, en accès libre, s'est imposée comme la première revue francophone dans le domaine des sciences de l'environnement.

CHEERLEADING

La formation de cheerleading des Citadins a été couronnée championne interuniversitaire provinciale, le 18 mars, au Centre Pierre-Charbonneau. Grâce à leur routine rythmée, à des *stunts* bien exécutés et à un niveau de gymnastique élevé, les Citadins ont su charmer les juges et les quelques centaines de spectateurs présents. À la suite du succès de l'équipe, l'entraîneuse **Roxane Gendron-Mathieu** a obtenu le titre d'entraîneuse de l'année.

HAPPENING MARKETING 2012



Photo: Thuymi Do

La **délégation de l'ESG UQAM** a terminé au premier rang du Happening Marketing 2012, qui avait lieu à l'École de gestion John Molson de l'Université Concordia du 23 au 25 mars. C'est la première fois que l'ESG UQAM remporte cette compétition, qui en était à sa 20^e édition et qui réunissait près de 500 participants d'une dizaine d'universités de l'est du Canada, lesquels s'affrontaient lors de compétitions académiques, sportives et sociales.

CHAMPIONS CANADIENS!



Roxanne Fraser.
Photo: Nathalie St-Pierre

Grâce à des performances remarquables, la formation de badminton des Citadins a remporté le championnat canadien, disputé à Mississauga du 23 au 25 mars. Elle est ainsi devenue la toute première équipe d'excellence sportive des Citadins à remporter un titre national depuis la création du programme, tous sports confondus. Lors du championnat par équipe, les Uqamiens se sont classés premiers de leur section après avoir vaincu les équipes des Universités McGill, de Toronto et Waterloo. En demi-finale, ils ont battu leurs adversaires de l'Université

Western Ontario. En finale, ce sont les victoires de **Valérie St-Jacques** (21-10 et 21-18) et des duos formés de **Philippe Gaumond et Pierre-Étienne Pilote** (21-12 et 21-13) et de **Jérôme Charron et Rachel Blanchard** (21-16, 20-22 et 21-19) qui ont permis aux Uqamiens de remporter le titre de champions canadiens. Outre leurs succès au volet par équipe, les Citadins se sont démarqués lors du Championnat individuel. En double masculin, Jérôme Charron et Pierre-Étienne Pilote ont remporté une médaille de bronze; en double féminin, Valérie St-Jacques et **Roxanne Fraser** ont aussi obtenu le bronze, tandis qu'en double mixte, Roxanne Fraser et Philippe Charron (UdeM) ont récolté la médaille d'or, et Pierre-Étienne Pilote et Caroline Vézina (UdeM) ont obtenu l'argent. En remportant l'or au volet par équipe mixte, Roxanne Fraser et son partenaire se sont assurés d'une participation au Championnat mondial universitaire de badminton qui aura lieu en mai prochain en Corée.

VOLLEYBALL FÉMININ

La formation féminine de volleyball des Citadins a triomphé lors du championnat provincial de la deuxième division, qui avait lieu le 17 mars dernier à Trois-Rivières. Les Uqamiennes ont vaincu leurs rivales de l'UQAR en demi-finale, puis celles de l'UQTR en finale, en trois manches de 25-19, 30-28 et 25-13. Trois joueuses des Citadins ont été nommées sur l'équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ): **Valérie Gagnon**, **Sophie Leblond-Besner** et **Jo-Annie Legendre**. Valérie Gagnon a également été élue athlète par excellence du circuit, tandis que l'entraîneur de l'équipe, **Denis Marchand**, a été nommé entraîneur de l'année.

DICTÉE ESG

Joanie Bergeron, étudiante au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie, a remporté les honneurs pour une deuxième année consécutive lors de la troisième édition de la Dictée ESG. La dictée, lue et rédigée par le journaliste économique **Gérald Fillion** (B.A. communication, 1998), s'est déroulée au pavillon Sherbrooke le 17 mars dernier. Plus de 70 étudiants ont participé à l'événement. Ce concours, une initiative de l'Association des étudiantes et étudiants de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM (AéESG), vise à valoriser la langue française auprès de ses membres. Joanie Bergeron – qui n'a commis que cinq fautes – a obtenu un remboursement pour ses frais de scolarité du trimestre d'hiver, jusqu'à concurrence de 1 000 \$, gracieuseté de l'hôtel Château Laurier, partenaire principal de l'événement. Notre chronique *Sur le bout de la langue*, en page 9, reprend un extrait de cette dictée particulièrement ardue.

UN NOUVEAU PROGRAMME COURT À L'ESG

En cette année 2012 des coopératives, l'École des sciences de la gestion lance un nouveau programme court de deuxième cycle en gestion des entreprises sociales et collectives, qui sera offert dès septembre prochain. Ce programme, qui répond à une demande croissante du secteur de l'économie sociale, vise à former des gestionnaires d'entreprises sociales et collectives : coopératives, organisations à but non lucratif (OBNL), organismes non gouvernementaux (ONG), organismes communautaires et fondations. À l'issue de leur formation, les étudiants pourront intervenir selon des principes de coopération, de solidarité et de démocratie dans l'exercice de leurs fonctions, notamment en matière de gestion comptable, de gestion des ressources humaines, de stratégie et de gouvernance. La formation est offerte à temps partiel, la fin de semaine, et peut être complétée en un an. La date limite des inscriptions est le 1^{er} mai 2012.

UQAM EN SPECTACLE

Le groupe Fred Labrie, formé des auteurs-compositeurs-interprètes **Frédéric Labrie**, **Jean-Philippe Viau**, **Camille Gélinas** et **Jean-François Charest**, a remporté le premier prix du concours UQAM en spectacle, qui avait lieu le 16 mars dernier au théâtre Plaza. Frédéric Labrie est diplômé en musique et étudiant à la maîtrise en enseignement des arts, tandis que ses trois complices sont étudiants en musique. Ils obtiennent une bourse de 600 \$ ainsi qu'une participation à la finale nationale Univers-cité en spectacle, qui se tiendra à Rouyn-Noranda le 7 avril prochain. Le deuxième prix du concours a été remis à **Philippe Turcotte**, compositeur-interprète. L'étudiant au baccalauréat en sciences comptables a reçu une bourse de 400 \$. Le troisième prix (200 \$) a été attribué à **Christine Lepage**, étudiante en interprétation musicale et théâtrale. Le prix du public a été remporté par Les Cogiteurs, un duo d'humoristes composé d'**Audrey-Maude Falardeau** et de **Philippe Brassard**, étudiants en communication et en enseignement secondaire. Ils ont reçu un certificat cadeau de Steve's Music.

BOURSE DEDÉ FORTIN

Francis Roy, doctorant en psychologie communautaire, a reçu la bourse Dédé Fortin, d'une valeur de 5 000 \$, attribuée par le Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE) de l'UQAM, en collaboration avec la Fondation Dédé Fortin. Cette bourse, du nom du chanteur et musicien du groupe Les Colocs qui s'est enlevé la vie en 2000, est accordée à un étudiant aux cycles supérieurs du CRISE qui poursuit des recherches, des analyses ou la rédaction d'une thèse de doctorat. Sous la supervision de Brian Mishara, professeur au Département de psychologie et directeur du CRISE, la thèse de doctorat de Francis Roy vise à documenter le parcours des personnes qui réintègrent leur emploi après avoir fait une tentative de suicide. Membre du CRISE depuis 2002, Francis Roy a également travaillé comme consultant pour l'évaluation de programmes de prévention.

UN ARTICLE PRIMÉ

Un article du professeur **Robert Tamilia**, du Département de marketing, a remporté un Highly Commended Award dans le cadre des Emerald Publishing Literati Awards for Excellence. Son article, «The Timeless Intellectual Contributions of Donald F. Dixon», a été publié dans le *Journal of Historical Research in Marketing* au cours de l'année 2011. Lancé en 2009, ce journal se consacre à la publication de recherches académiques originales portant sur l'histoire du marketing et de ses théories.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

DICTÉE ESG

Voici un extrait du texte rédigé par **Gérald Fillion** pour la dictée ESG 2012. Dix erreurs d'orthographe y ont été introduites, trouvez-les ! Dans les cas où plus d'une orthographe est acceptable, les différentes options sont indiquées entre parenthèses et ne comportent pas de fautes. Et il n'y a pas de faute non plus dans les noms propres...

Engourdi par les splendides beautés de l'Attique, de la Crète, de l'archipel du Dodécanèse au sein des îles (iles) égéennes, les touristes sont insouciantes et désinvoltes. Ils sont indifférents aux troubles budgétaires de la Grèce; ils n'ont d'yeux que pour les somptuosités de la République helénique, du quartier de la Plaka au théâtre de Dionysos, du Théséion à l'Acropole, du Parthénon à la pynacothèque nationale. Ils hument les odeurs du présent, ils errent, ils flanent, ils vont ça et là.

Athènes, pendant ce temps-là, est le théâtre de tractations épiques, soumise à la fausse sollicitude des leaders européens, aux diktats (aux dictats, au diktat, au dictat) des marchés et aux apparatchicks des partis politiques. Sous l'oukase (ukase) des agences de notation, le gouvernement Papademos doit optempérer à la somation qui lui a été faite pour toucher l'aide attendue, l'arc-boutant (arcbutant) qui doit libérer le pays de son faix handicapant et avillissant, cette dette qui déshonore le pays et qui jette sur lui un discrédit dont il sera difficile de se libérer.

CORRIGÉ : Engourdis, insouciant, hellénique, pynacothèque, flanent, ça et là, apparatchicks, obtempérer, somation, avillissant.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

					7	3	9	
		1	5		4			
	7	3						8
					2		5	6
1				6				3
4	5		3					
2						8	1	
			4		8	7		
	4	7	9					

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

SUIVRE LA PARADE

LE GROUPE INFLUENCE NOS COMPORTEMENTS, PARFOIS POUR LE MIEUX, PARFOIS POUR LE PIRE.

Pierre-Etienne Caza

«Les nazis n'ont pas tous agi sous la contrainte. Certains croyaient sincèrement que leurs comportements étaient corrects, ils prenaient même des initiatives», souligne d'emblée Catherine Amiot. L'exemple est extrême, mais il illustre bien la thématique de recherche qui intéresse depuis quelques années la professeure du Département de psychologie : les normes de groupe et les comportements négatifs. Elle tente de comprendre comment un individu peut en arriver à adopter de tels comportements et à se convaincre qu'ils concordent avec ses valeurs personnelles. Ses recherches ont donné lieu à la publication récente d'un article dans la revue *Personality and Social Psychology Bulletin*.

Il existe des points de vue différents sur les comportements négatifs, explique Catherine Amiot à propos du cadre théorique de ses recherches, menées en collaboration avec la doctorante Sophie Sansfaçon, de l'UQAM, et la professeure Winnifred Louis, de l'Université du Queensland. «Les théories intergroupes de type relativiste stipulent que les membres d'un groupe déterminent les normes qu'ils endossent, tandis que certaines théories humanistes de la motivation soutiennent que nous ne pouvons pas intérioriser des comportements négatifs, car les êtres humains sont fondamentalement pro-sociaux», explique la chercheuse, dont les études ont été subventionnées par le CRSH et le FRSQ.

DEUX ÉTUDES, MÊMES RÉSULTATS

Catherine Amiot et ses collègues ont réalisé plusieurs études afin de mieux comprendre le phénomène. «Pour tester les réactions face à une norme, nous devons en "créer" une», dit la professeure. Lors d'une première étude, menée à l'Université du Québec en Outaouais, des étudiants ont dû indiquer quel serait leur comportement



Photo: istockphoto.com

(équitable ou discriminatoire) par rapport à une situation donnée. Dans le cadre d'un projet de déménagement impliquant deux départements, les chercheurs ont dit à

«Les participants qui ont décidé de suivre les normes pro-sociales (une répartition équitable) ou d'aller à l'encontre de la norme de discrimination (en refusant

«BIEN INTÉGRER DES COMPORTEMENTS DÉROGATOIRES, COMME INSULTER LES FANS ET LES JOUEURS DE L'AUTRE ÉQUIPE OU LES DÉNIGRER, PEUT ENTRAÎNER DU BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE PARCE QUE LES INDIVIDUS SONT ALORS EN SYNCHRONIE AVEC LE GROUPE. ILS CROIENT QUE LEURS COMPORTEMENTS SONT APPROPRIÉS.»

— Catherine Amiot, professeure au Département de psychologie

certaines étudiants qu'un sondage indiquait qu'une vaste majorité de leurs collègues était en faveur d'une répartition équitable des nouveaux locaux entre les membres des deux départements concernés. Aux autres, ils ont dit que cette même majorité souhaitait plutôt avantager les membres de leur département au détriment des autres.

d'avantager leur département) sont davantage autodéterminés, c'est-à-dire qu'ils ont le sentiment que leurs comportements sont cohérents avec leurs valeurs et qu'ils les choisissent sans pression extérieure», dévoile Catherine Amiot. L'inverse a été vérifié. Les étudiants qui ont choisi la norme négative vivent davantage de con-

flits intérieurs. «Cela renvoie sans doute à certaines normes prescrites dans notre société, qui répriment la discrimination et encouragent l'égalité, du moins officiellement», précise la professeure.

Une seconde étude, effectuée à l'UQAM, a mené aux mêmes résultats. Cela confirmerait les théories motivationnelles humanistes voulant que l'être humain ait des difficultés à intérioriser des comportements négatifs. «On doit toutefois souligner les limites, engendrées par les conditions artificielles créées en laboratoire, d'études comme celles-ci, nuance la chercheuse. Entre autres, les participants ne sont pas en contact très longtemps avec la norme de discrimination. Dans des conditions normales, il y a probablement des facteurs facilitant l'adhésion à des normes négatives, ne serait-ce que le fait d'y être exposé pendant un certain temps au sein d'un groupe qui est important pour nous.»

DU BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE?

Le lien entre l'autodétermination et le bien-être psychologique a été maintes fois démontré, mais jamais avec des exemples de comportements négatifs. Or, dans une recherche dont les résultats détaillés seront dévoilés prochainement, la professeure Amiot et ses collègues ont interrogé des fans d'équipes sportives afin de vérifier si cela pouvait être le cas. Leurs résultats sont surprenants. «Le degré d'identification au groupe facilite l'adoption de comportements normatifs négatifs et leur autojustification, explique-t-elle. Bien intégrer des comportements dérogatoires, comme insulter les fans et les joueurs de l'autre équipe ou les dénigrer, peut entraîner du bien-être psychologique parce que les individus sont alors en synchronie avec le groupe. Ils croient que leurs comportements sont appropriés.»

La chercheuse planifie d'autres études en laboratoire et auprès de divers groupes sociaux afin d'approfondir les mécanismes permettant de justifier et d'intérioriser les comportements négatifs encouragés en contexte de groupe. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

D L M M J V S

2 AVRIL

CENTRE DE DESIGN

Exposition : «Émergences | Territoire et architectonique», jusqu'au 15 avril, de 12h à 18h. Pavillon de design, salle DE-R200. Renseignements : 514 987-3395 www.centrededesign.uqam.ca



GALERIE DE L'UQAM

Expositions : «Zidane, un portrait du 21^e siècle», de Douglas Gordon et Philippe Parreno, un film tourné en temps réel lors d'un match de championnat, qui illustre à la fois la fabrication d'idoles et de héros dans notre culture et notre fascination à leur égard ; «Karine Payette. Confort instable», exposition d'une finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, jusqu'au 14 avril, du mardi au samedi, de 12 à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. Renseignements : 514 987-6150 www.galerie.uqam.ca

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Conférence : «L'histoire urbaine et le musée : regards critiques, regards croisés», de 13h à 17h.

Hors campus, Centre d'histoire de Montréal, 335, Place d'Youville, Montréal.

Renseignements :

Geneviève Létourneau
514 987-3000, poste 5022
lhpm@uqam.ca • www.lhpm.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES LANGUES (AVEC L'APPUI DE TÉLÉ-QUÉBEC ET DE LA LIBRAIRIE MARCHÉ DU LIVRE)

Colloque : «Autour de l'adulte de demain : développer l'enfant philosophe et critique par la littérature jeunesse dans la société du savoir », jusqu'au 3 avril, de 9h à 16h.

Participants : Christian Poslaniec, chercheur et président de la commission de choix des livres jeunesse au ministère de l'Éducation nationale, en France, Michel Sasseville, professeur agrégé

en philosophie, de l'Université Laval, Michèle Fortin, présidente et directrice générale de Télé-Québec. Hors campus, Grande Bibliothèque, 475, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal.

Renseignements :

Marie-Christine Beaudry
514 987-3000, poste 3514
beaudry.marie-christine@uqam.ca
www.banq.qc.ca/activites/colloque/2012-2013/enfant-litterature.html

D L M M J V S

3 AVRIL

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Webinaire : «La gestion de projet, ce que nous apprend la recherche scientifique», de 12h à 13h.

Conférencier : Brian Hobbs, professeur au Département de management et technologie et titulaire de la Chaire de gestion de projet.

Renseignements : Centre de perfectionnement ESG UQAM
514 987-3313
perfectionnement@uqam.ca
www.esg.uqam.ca/
perfectionnement

COLLECTIF DE RECHERCHE SUR L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER ET L'AGRICULTURE URBAINE DURABLE (CRAPAUD) ET L'INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

Midi-conférence : «Impact du Réseau des jardins de la victoire sur la sécurité alimentaire dans le quartier Notre-Dame de Grâce», de 12h30 à 14h.

Participant : Nel Ewane, coordonnateur des programmes pour Action Communiterre. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-3150.

Renseignements : Eric Duchemin
duchemin.eric@uqam.ca
crapaud.uqam.ca

D L M M J V S

4 AVRIL

GROUPE DE RECHERCHE EN ÉDUCATION ET FORMATION RELATIVES À L'ENVIRONNEMENT

Sixième conférence : «Filières alternatives au gaz de schiste», de 18h à 20h30.

Conférencière : Lucie Sauvé, professeure au Département de didactique et responsable du Groupe de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Lucie Sauvé

514-987-3000, poste 6992
sauve.lucie@uqam.ca
collectif-scientifique-gaz-de-schiste.com

D L M M J V S

5 AVRIL

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Géopolitique de la faim. Destruction massive», à 18h.

Conférencier : Jean Ziegler, rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de 2000 à 2008 et auteur du livre *Destruction massive. Géopolitique de la faim*, aux éditions du Seuil. Pavillon Sherbrooke, 200, rue Sherbrooke Ouest, amphithéâtre (SH-2800).

Renseignements : Stephan Chaix
514 987-3678
chaix.stephan@uqam.ca
Adultes : 6 \$; étudiants et aînés : 2\$
Réservations : www.coeurdessciences.uqam.ca/

D L M M J V S

6 AVRIL

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Grand concert du Vendredi saint du chœur de l'UQAM, de 20h à 22h.

La Société Philharmonique de Montréal présente, en collaboration avec le chœur de l'UQAM et le chœur de l'Université de Lausanne, la Missa Solemnis de Beethoven. Sous la direction de Miklós Takács, professeur associé au Département de musique.

Hors campus, église Saint-Jean-Baptiste, 309, rue Rachel Est, Montréal.

Renseignements : philharmontreal@hotmail.com
www.philharmontreal.com/
Billetterie : réseau Admission au 514 790-1245, guichets de la Place des Arts au 514 842-2112 ou à l'entrée de l'église (une heure avant le concert).

D L M M J V S

12 AVRIL

CRILCQ (CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES)

Conférence : «Le futur antérieur de l'archive», de 17h à 20h.

Conférencière : Nathalie Piégay-Gros, professeure à l'Université Paris Diderot. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (salle J-2805).

Renseignements :

Lise Bizzoni
514 987-3000, poste 2237
crilcq@uqam.ca
crilcq.org

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Concert de guitare, à 20h.

Au programme, les plus grands classiques de la guitare. Sous la direction du guitariste Alvaro Pierrri, professeur au Département de musique. Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Suzanne Crocker
514 987-3000, poste 0294
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca
Billetterie : réseau Admission au 514 790-1245 ou www.admission.com

D L M M J V S

13 AVRIL

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Colloque : «370 ans de gouvernance montréalaise, 1642-2012», de 8h30 à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : gouvernance-montrealaise@usherbrooke.ca
370ansdegouvernance-montrealaise.cieq.ca/

AVIS DE RECHERCHE

PSYCHOPHYSIOLOGIE SOCIALE

Des participants sont recherchés pour une étude interactive sur la résolution de problèmes en équipe. On recherche des hommes et femmes de 18 ans à 40 ans. La durée de l'étude est de 60 minutes. On offre une compensation financière de 10 dollars.

Pour obtenir des informations sur l'étude ou pour prendre rendez-vous, on contacte: Elsa Brais-Dussault, Laboratoire de psychophysiologie sociale. Courriel : brais-dussault.elsa@courrier.uqam.ca. Téléphone: 514 730-2644.

ORPHELINS D'UN PAYS DEPUIS 30 ANS

SELON LE POLITOLOGUE ALAIN-G. GAGNON, LE CANADA DOIT RÉTABLIR LES DROITS HISTORIQUES DE LA NATION QUÉBÉCOISE ET DES PEUPLES AUTOCHTONES.

Claude **Gauvreau**

Le 17 avril prochain marquera le 30^e anniversaire du rapatriement de la Constitution canadienne, un événement qui a profondément transformé les relations entre le Québec et le Canada. Promulguée le 17 avril 1982, la nouvelle *Loi constitutionnelle* permettait au Canada de se doter d'une formule d'amendement de la Constitution et d'une Charte des droits et libertés, sans l'accord du Québec. En refusant de signer cette Constitution qui ne reconnaît pas son caractère distinct et qui ne lui accorde aucun statut particulier, le Québec perdait son droit de veto en matière de modification constitutionnelle et se voyait imposer une charte des droits et libertés, une situation qu'une majorité de Québécois continuent de juger inacceptable.

Pour souligner cet anniversaire, l'UQAM accueillera, du 12 au 14 avril prochains, le colloque *30 ans après le rapatriement : l'état des lieux. Quel bilan ? Quelles perspectives ?* Organisé par l'Association internationale des études québécoises, le colloque réunira des chercheurs universitaires et des observateurs canadiens, québécois et étrangers qui débattront des conséquences politiques du rapatriement, de la place actuelle du Québec au sein du Canada et des perspectives d'avenir du fédéralisme canadien.

«Le rapatriement unilatéral de la Constitution constitue une erreur historique, soutient le professeur Alain-G. Gagnon, du Département de science politique, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes et l'un des principaux organisateurs du colloque. Il met fin à un ordre constitutionnel qui a duré de 1867 à 1982, à un pacte qui reposait sur la notion des deux peuples fondateurs, mais qui ignorait les Premières Nations. En adoptant le concept *Un État, une nation*, le nouvel ordre constitu-



Le premier ministre Pierre Elliott Trudeau et la reine Élisabeth II signant la Constitution canadienne en avril 1982. | Photo: Presse canadienne / Ron Poling

tionnel commet une injustice majeure à l'égard du Québec et ne corrige pas l'injustice historique à l'endroit des Premières Nations.»

DES ÉCHECS RÉPÉTÉS

Le refus de l'Assemblée nationale de ratifier la nouvelle constitution a entraîné deux rondes de négocia-

respecter les droits des minorités sur son territoire et si une réponse claire était apportée à une question claire lors d'un référendum. «La Cour insiste sur les droits historiques du Québec et ajoute qu'advenant une décision favorable à la souveraineté, le gouvernement canadien aurait l'obli-

«LES ÉLITES POLITIQUES CANADIENNES ONT LA RESPONSABILITÉ DE RÉPARER L'ERREUR HISTORIQUE DE 1982.»

— Alain-G. Gagnon, professeur au Département de science politique

tions constitutionnelles – Meech en 1990 et Charlottetown en 1992 – qui se sont soldées par des échecs, ainsi qu'un deuxième référendum sur la souveraineté. «Après le choc référendaire de 1995, où 52 000 voix ont départagé les gagnants et les perdants, on aurait pu s'attendre à ce que le Canada anglais comprenne enfin le message que lui lançait le Québec. Au contraire, il a durci ses positions», observe le politologue.

L'année 1998 est le théâtre d'une nouvelle tentative de redresser la barre. Dans un avis, la Cour suprême du Canada déclare que le Québec aurait le droit de faire sécession s'il s'engageait à

gation de négocier les termes d'un nouvel arrangement», souligne Alain-G. Gagnon. Le gouvernement fédéral réagira toutefois à cet avis en faisant adopter, en 1999, la Loi sur la clarté référendaire qui vise à encadrer un éventuel référendum québécois.

LE QUÉBEC SE DÉCANADIANISE

Le colloque se penchera sur les expériences d'autres nations minoritaires, comme l'Écosse et la Catalogne, qui cherchent à modifier les paramètres institutionnels au sein de leur propre régime politique. «Les Écossais tiendront, au printemps 2014, un référendum sur la

souveraineté de l'Écosse, note le professeur. Les Catalans, qui, de leur côté, souhaitent établir un nouveau pacte avec le gouvernement espagnol, ont adopté des mesures inspirées de la Loi 101 au Québec. L'une des solutions d'avenir réside peut-être dans l'entraide entre ces communautés politiques nationales que sont le Québec, l'Écosse et la Catalogne.»

Auteur d'un ouvrage intitulé *L'âge des incertitudes. Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale* (Presses de l'Université Laval), Alain-G. Gagnon constate la cassure politique entre le Québec et le Canada actuels. En février dernier, il a d'ailleurs contribué à organiser une conférence d'envergure sur ce sujet à l'Université de Toronto, à laquelle ont participé plusieurs personnalités politiques reconnues du Québec et du Canada, dont d'anciens premiers ministres provinciaux.

«Nous assistons à une *déquébécoisation* du Canada et à une *décanadianisation* du Québec, dit-il. Les Québécois, en particulier les jeunes, se définissent de moins en moins par rapport au Canada. Les étudiants qui descendent aujourd'hui dans les rues disent, par exemple, qu'ils veulent une société où l'éducation sera plus accessible que dans le reste du Canada.»

Selon le chercheur, la reconnaissance de la nation québécoise ne peut être envisagée que dans la mesure où la vision d'un Canada unitaire est abandonnée au profit d'une conception réellement multinationale de la fédération. «Les élites politiques canadiennes ont la responsabilité de réparer l'erreur historique de 1982. Il y aura bientôt 30 ans que les Québécois sont orphelins d'un pays. Un pays qu'ils ont pourtant contribué à façonner.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●